

**CÉRÉMONIE DE PROCLAMATION DES LAURÉATS DES MASTER EN SCIENCES
SOCIALES ET EN SCIENCES DU TRAVAIL
DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES – LE 8 OCTOBRE 2021**

Discours de clôture par Mélissa Hanus, Députée fédérale

Bonjour Mesdames et Messieurs les lauréats,
Bonjour Mesdames et Messieurs les membres du corps académique de l'ULB,
Chers amis et chers parents,

Me voilà devant vous alors qu'il y a cinq ans j'étais de l'autre côté des gradins, en 2016, pour la proclamation/ promotion 2016 en sciences du travail puisque j'avais eu ce diplôme en sciences du travail à horaire décalé à l'ULB. Et jamais je n'aurais pu imaginer un jour me retrouver de l'autre côté de cette estrade pour pouvoir faire ce discours de la clôture de la cérémonie.

Et pour commencer, je vais vous inviter, chers lauréats, à vous rappeler le moment où vous avez décidé de votre domaine d'études. Je pense que chacun qui a poursuivi des études peut s'en souvenir, donc je vous invite à le faire. Et pour ma part, je m'en souviens typiquement et je voulais vous partager cette anecdote. Quand j'étais ado, j'étais encore aux humanités, j'étais dans ce cours de sciences économiques du mardi matin, et la prof ce jour-là nous avait posé la question : « Quelles études voudriez-vous faire plus tard ? » Et je dois dire qu'à ce moment j'ai senti un grand moment de solitude parce que je n'en avais pas la moindre idée. J'ai réfléchi quelques instants et quand vint mon tour de prendre la parole, j'ai intuitivement repensé à un domaine d'études d'un modèle que j'avais connu, celui de ma soeur qui avait fait des études d'assistante de direction en Haute Ecole, et j'ai intuitivement répondu que j'allais faire secrétariat de direction en Haute Ecole.

Les années ont passé, et j'ai effectivement suivi ce bachelier en Haute Ecole avant de rejoindre les rangs de l'Université.

Au départ, en étant huitième d'une famille de neuf enfants, je n'aurais jamais pu penser un jour pouvoir passer la porte de l'Université. Cela m'était impossible, inconcevable. Et bien

heureusement, grâce à ce master en horaire décalé organisé à l'Université Libre de Bruxelles, j'ai eu cette chance. J'ai eu cette chance que j'ai pu organiser, via un travail sur le côté qui m'a permis de financer mes études, et pour moi ça a été une véritable opportunité dans ma vie. Ça a véritablement changé ma vie.

Et durant ces années à l'Université évidemment, concilier vie professionnelle et vie académique, c'était un véritable challenge, un véritable défi. Et bien souvent, il m'est arrivé, plusieurs fois, peut-être comme vous, d'à un moment donné, penser que j'allais devoir abandonner, que c'était trop difficile de pouvoir concilier les deux. Et je me souviens d'un souvenir particulier où je m'étais rendue dans le bureau de Madame Fabienne Hoebbeck (qui apparemment n'est pas là aujourd'hui mais on pense bien fort à elle) pour lui dire que j'allais abandonner, que je baissais les bras, que j'allais arrêter l'Université parce que j'avais trop en même temps. Et en un quart d'heure, elle m'avait reboostée, vraiment coachée à poursuivre mes études. Quelques semaines après, je rendais effectivement mon mémoire sur la garantie jeunesse, un thème en lien avec l'emploi des jeunes, aux côtés d'Esteban Martinez, professeur qu'on peut également applaudir. Et grâce à son soutien, à leur soutien collectif j'ai pu arriver au bout de ce projet.

Aussi, durant ces années à l'Université, il y a quelque chose d'important qui m'a été enseigné et que je garde encore aujourd'hui. Un jour, un professeur nous avait dit en cours : « en réalité, il n'existe pas un savoir mais des savoirs ». Et cela veut dire qu'un auteur ou un académique qui nous enseigne quelque chose, en réalité on nous enseigne un point de vue, sa paire de lunettes que lui il a sur le monde. Et son rôle en tant que professeur, nous avait-il dit à ce cours-là, c'est de fournir aux étudiants un maximum de paires de lunettes. Et cette image, elle me reste souvent à l'esprit, encore aujourd'hui en tant que députée nationale, car quand on doit prendre des décisions pour notre pays, on doit toujours avoir un maximum de paires de lunettes avec soi.

Et aujourd'hui mon slogan, je souhaite vous le partager c'est « bouger les lignes ». Et je pense que c'est le message le plus important que je tenais à vous transmettre aujourd'hui chers lauréats, mais aussi chers amis, chers membres du corps académique, chers parents, c'est qu'on a tous en soi-même la capacité de bouger les lignes, pour faire en sorte que notre société elle soit plus juste et plus respectueuse de notre environnement. Alors faites en sorte, chers lauréats, dans vos métiers plus tard, ou dans vos cercles respectifs de toujours faire en sorte de mobiliser cette capacité.

Et pour terminer, je tiens à remercier l'ULB, cette institution et l'ensemble de son personnel qui accompagne les générations actuelles et à venir pour faire en sorte d'avoir les penseurs et les acteurs de demain et encore bravo aux lauréats de cette promotion 2021 en sciences sociales et en sciences du travail.

Je vous remercie.

Mélissa Hanus